de Pyramo et Thisbé, qu'on nous faisait apprendre sur les stère d'Egypte on l'ourigourap (1). Les Egyptiens qui dans banes du collége.

-Allons voir les faisans, me dit brusquement M. G assouillet. Au moins, monsieur, vous ne doutez pas que le phasianus pectus de Linnée, ou faisan doré, no soit le phénix des anciens, comme l'avance G. Cuvier ?

-Hélas! monsieur, je doute de beaucoup de choses, mais il en est une dont je no doute pas : c'est que le faisan doré nous vient de la Chine, et que Pline, aussi bien que tous les auteurs de l'antiquité, ignoraient complètement jusqu'au nom du Céleste-Empire. Du reste, voici ce que le naturaliste romain dit de cet oiseau, d'après le sénateur Manilius, qui avait fait un livre sur ce sujet (1): " Le plienix est le plus admirable de tous les oiseaux, et habite l'Arabie. Cependant, Cornélieus Valérianus raconte que, l'année du consulat de Quintus Plautius et de Sextus Papinius, un phenix fut vu volant en Egypte. Cet animal est unique dans le monde, c'est-à-dire qu'il n'en existe jamais deux. Il est de la grosseur d'un aigle. Tout son corps est pourpre, excepté le croupion qui est doré, et la queue qui est bleue entremêlée de quelques plumes incarnat. Il porte sur la tête un panache de magnifiques plumes, et de ce panache il en sort un autre plus petit (2).

-Vous m'avouerez, dit M. Grassouillet, que pour reconnaître le faisan doré à cette description, il fallait autant de sagacité que pour trouver les ressemblances intimes de la baleine et du vautour?

-C'est vrai; mais je continue. Jamais homme n'a vu manger le phénix qui, en Arabie, est consacré au Soleil. Il vit 1160 ans, et lorsqu'il se sent vieux, il fait son nid avec des brins de cannelle et d'encens, le remplit de toutes sortes d'aromates, se place dessus et y meurt. De la moelle de ses os naît un ver, qui bientôt se change en un jeune phénix. Celui-ci, lorsqu'il est devenu grand, fait les obseques de son prédécesseur : il emporte sa dépouille ainsi que le nid, et va les déposer sur l'autel du Soleil, à Héliopolis. Voici ce qu'il y a de plus curieux : la grande révolution astronomique, dit le savant sénateur romain Manilius, dure autant que la vie de cet Oiseau; elle finit la même année, le même jour, à la même heure, c'est-à-dire à midi; alors les astres se retrouvent dans la même position, à la même place où ils se trouvaient lors du commencement du monde. Que pensez-vous de cette histoire ?

- Ni moi non plus. J'accepte le phénix dans le faisan doré, et j'attends avec impatience qu'un grand naturaliste nous retrouve les centaures, les sphynx et la chimère des anciens, comme ils nous ont dejà retrouve le condor, le phénix, les harpies, les sirènes, les tritons, les dragons et autres animaux fabuleux.

Par un de ces dévergondages de logique si communs dans la conversation, il se fit que, sans nous en apercevoir, nous changeames de rôle M. Grassouillet et moi ; il resta mon conducteur et je devins son cicérone.

Voici, lui dis-je, un dieu de l'antiquité : c'est le percnop-

(1) Pline, Histoire naturelle, liv XI, chap. XXXV II. (2) Pline, Histoire naturelle, liv. X, chap. II.

l'Occident, passent pour le peuple le plus anciennement civilisé de la terre, parce que l'Occident ne tient aucun compte des Kings de la Chine ni des Védas de l'Inde, les Égyptiens, dis-je, rendaient un culte religieux à ces oiseaux, par la raison qu'ils se réunissent en troupes nombreuses pour dévorer les cadavres qui, sans eux, infecteraient une grande partie de l'Egypte, après l'inondation périodique du Nil. Encore aujourd'hui, les habitants de ces contrées les respectent assez pour ne pas les détruire, et je ne vous conseille pas d'aller faire la chasse à ces oiseaux dans l'ancien pays d'Isis et d'Osiris, si vous tenez à garder vos oreilles. Les dévots musulmans, in articulo mortis, léguent assez ordinairement une somme d'argent pour en entretenir un certain nombre et ils les nomment poules de Phuraon. Du reste le perchaptère dont vous voyez ici le mâle, qui est blanc, et la femelle qui a le plumage d'un brun roussâtre, se trouve aussi en France, dans les environs de Lyon, en Suisse, dans le Tyrol et en Hongrie. Il habite des trons maccessibles dans les rochers les plus escarpés, se nourrit de cadavres, et très-rarement de petits animaux vivants. Comme tous les vautours, ces oiseaux, lâches et stupides, n'attaquent jamais une proie qui pourrait leur offrir la moindre résistance ; ils se contentent de charognes qu'ils découvrent de très-loin, grâce, disent les naturalistes, à la finesse de leur odorat. Ceci me paraît d'autant plus extraordinaire, qu'une humeur fétide coule continuellement de leurs narines et ne doit pas leur laisser une facile perception des odeurs. En récompens se, ils ont les yeux perçants, et je crois que c'est la finesse seule de leur vue qui leur fait trouver leur proie. La faible de leurs ongles non rétractiles les empêche de pouvoir porter dans leurs serres la nourriture de leurs petits, d'où il résulte qu'ils sont obligés de l'avaler et de dégorger ensuite dans leur nid.

- Ma foi, monsieur, je n'irai jamais en Afrique pour chasser des oiscaux aussi ignobles, aussi dégoûtants.

-Que cela ne vous dérange pas dans vos projets de voyages; car si l'Afrique a ses vautours, elle a aussi ses antilopes et ses gazelles.

-C'est vrai : j'ai toujours regretté que nous n'en ayons pas en France, car je donnerais tout au monde pour chasser la gazelle dans un pays où l'on n'a rien à craindre du léopard, du lion, du crocodile et autres animaux qui doivent un peu troubler la tranquillité du braconnier africain.

-Mais, monsieur, nous avons des antilopes en France.

-Bah! pas possible!

-Mon Dieu si, l'ysard des Pyrénées, ou chamois des Alpos, n'est rien autre chose qu'une antilope.

Je ne vous entretiendrai pas plus longtemps de la manière dont j'ai fait connaissance intime avec mon ami Grassouillet. Il vous suffira de savoir que je suis le premier qui aie reçu de lui une invitation à déjeuner, et cela, parce que je lui ai appris qu'il y a des gazelles en France. Pendant quatre mois consécutifs, nous nous sommes vus régulièrement tous les dimanches au Jardin des Plantes, soit à la lanterne du grand labyrin-

⁽¹⁾ Le vautour de Norvège ou vautour blanc de Buffon ; catharthe alimoche de Temminck, vautour d'Egypte de Sonnini. Vulture fuscus percnopterus, Gmel ; vultur leucaphalus, Lath. necphron perenopterus, Sav., etc.